

NORDWESTSCHWEIZ - Kultur

Samedi, le 14 janvier 2017

D'Isabel Zürcher

Le dessin avant tout

Art - Le Kunstmuseum Solothurn présente le dessinateur suisse Gilgian Gelzer.

Et s'enrichit de deux expositions avec lui

Gilgian Gelzer est un « inconnu connu ». Du moins en Suisse. Car la France, pays d'adoption du Bernois, a reconnu son art depuis un certain temps déjà. Son travail, présent dans de grandes institutions, a été acquis par des collections publiques. Et quand le Kunstmuseum Solothurn comble maintenant ce vide de la réception suisse, il ne revendique pas pour autant de montrer l'œuvre complète de Gelzer depuis les années soixante-dix jusqu'à aujourd'hui. La nouvelle exposition mise plutôt sur une concentration de l'œuvre et son actualité. Les dessins et les photographies des dix dernières années attirent ainsi l'attention sur les préoccupations de Gelzer aujourd'hui à travers son langage pictural aussi réduit que densifié à l'extrême.

Gestes rapides

Gelzer se tient là où les traces n'ont pas décidé ce qu'elles demeurent. A un endroit une ligne représente à la fois contour et mouvement et croit le regardeur capable de décider : est-ce une vue plongeante ? S'agit-il de rues, de fleuves ? Voyons-nous la cartographie d'un paysage ou est-ce que cette planche nous raconte le mouvement circulaire d'une mouche dans l'espace ? Dans l'élan répété de gestes très rapides, le regard veut se liquéfier, tandis que des modifications irrégulières de direction dans des entrelacs ressemblent à des tapis moelleux, à des microcosmes de nerfs ou une vision du monde très agité. Comment compression et expansion se maintiennent-elles en équilibre ? Comment agit cette pression qui rend la ligne plus large et plus sombre sans toutefois briser la mine ? Est-il possible de créer quelque chose et de le rejeter en même temps ? Gilgian Gelzer est un questionneur, et quand il pose un crayon sur le papier c'est pour donner du poids et de l'importance aux décisions marginales.

Pour Christophe Vögele, directeur du musée et curateur de l'exposition, Gelzer est un penseur, voire un philosophe. Sans gravité car : « Pour établir la distance, le philosophe doit également développer un sens de l'humour ! » Cet humour est frappant au moment de décider à prendre en compte la plus petite concentration et l'empilement des traces de graphite comme dignes de faire image. Enfin, la rencontre photographique de Gelzer avec l'espace extérieur nous surprend dans ses pointes pleines d'esprit. En trois lignes, sa photographie pose des contraires de petite taille à des compositions sur papier. Ce sont des vues qui lui sont offertes comme marcheur et flâneur, des vues qui existent souvent pendant un instant seulement et qu'il prend ainsi dans son viseur pour déterminer cette coupure comme image. Lorsque l'ombre portée d'un arbre se dessine sur un mur mitoyen lumineux ou qu'une affiche évoque du beau temps dans l'angle gris d'une maison, le résultat est alors plus qu'une image heureuse. C'est la preuve légère pour Gelzer que notre confiance dans la réalité concerne finalement les choses qui vont faire disparaître une apparition de lumière, la neige fondante ou le prochain cycle d'affichage.

Extraordinaire

Le dessin est un medium extraordinaire, disait Gelzer la veille de l'ouverture de l'exposition. Et son « extraordinaire » (en français) est encore insuffisant pour mesurer tout l'univers de cette technique, de sa pensée et de sa passion. L'artiste qui a enseigné pendant de nombreuses années à l'École supérieure de Caen ainsi qu'à l'École supérieure des beaux-arts de Paris, est doublement récompensé à Solothurn. Car le Kunstmuseum offre non seulement à l'artiste de 66 ans sa première exposition individuelle en Suisse, mais l'a également intégré à une sélection d'œuvres de la collection

du musée. Dans cette suite légère, principalement de dessins, on reconnaît une fois de plus ce qui peut libérer la ligne à l'apparence provisoire comme tout à la fois espace, temps, rêve et imagination. Pouvoir célébrer ici à nouveau le dessin était un grand honneur, disait-il : Felix Vallotton, Roman Signer, Meret Oppenheim, Boris Rebetez, Louis Soutter ou l'artiste d'art brut Aloise y sont présents comme des âmes sœurs. Dans la calme obsession de dessiner, ils ne cessent d'aller au fond de l'essentiel.

Traduction française : Inge Hanneforth